

Les Dix commandements de la lutte contre l'antisémitisme

par le Rabbin Pauline BEBE ¹

Ele pekoudei hamishkan (Exode 38, 21), telles sont les instructions pour le tabernacle, et nous voici lisant la dernière *parasha* du livre de l'Exode, avant d'entrer dans le cœur de la Torah, le livre du milieu, le Lévitique. La racine *pakad* revêt de nombreux sens, du souvenir à la justice et à la précision, *lifekod* nommer, appoiner. Alors nommons les choses et ensemble, traçons le chemin que nous devons parcourir. Je suis convaincue que tout n'a pas été fait pour lutter contre l'antisémitisme. Je vous propose d'élaborer les « Les dix commandements de la lutte contre l'antisémitisme ».

Le premier commandement serait de **se rappeler l'histoire** et de l'enseigner. Cela est amplement fait mais sans doute, cela n'est plus audible. Pourquoi ? Il ne s'agit pas de s'arrêter d'enseigner l'histoire mais de **la rendre présente et vivante**. Rappeler l'histoire n'a de sens que si l'histoire est la racine d'un arbre vivant, non d'un arbre mort. S'il faut se souvenir de la *Sho'a* et de toutes les persécutions contre les Juifs, les Juifs ne doivent pas pour autant être enfermés dans un statut de victimes. Car, si les Juifs ont sans doute souffert plus que n'importe quel autre peuple, se plaindre de ses souffrances devient très vite insupportable. On entre alors dans une concurrence des mémoires, où chacun crie sa souffrance dans une cacophonie de « moi j'ai plus souffert que toi et j'ai le droit d'exister plus que toi », où la souffrance légitime l'existence. Ce n'est pas la souffrance ou le statut de victime qui nous donne le droit d'exister, c'est ce que nous portons comme valeurs qui peuvent apporter à toute l'humanité.

¹ De la *Communauté Juive Libérale - Île de France*. Conférence donnée le 26 mars 2019 dans le cadre de "L'Amicale des Pasteurs à la retraite". Ce texte est ici reproduit avec l'aimable autorisation des responsables de l'Amicale que nous remercions [NDLR].

2^e commandement : apprendre et enseigner – « Simplement parce qu'ils étaient nés juifs » lit-on sur les plaques commémoratives des murs des écoles. Oui mais sait-on ce que signifie le mot « juif » ? Si le Juif n'est qu'une victime, sa définition est en creux comme celle de Jean-Paul Sartre. C'est un Juif désigné par la haine des autres et la victimisation. L'insulte le définit, les croix gammées taguées sur les tombes, la désacralisation. Le Juif est celui que l'on n'aime pas. Dès lors, il incombe aux Juifs de savoir parler de leur Judaïsme en relief, irrigué par les versets bibliques et la sagesse talmudique, l'humour et l'art de raconter des histoires, un Judaïsme qui défend l'égalité de tout être humain parce qu'il a été créé « à l'image de Dieu » (*Genèse 1, 27*), qui propose un projet de société non pyramidale, où chacun a sa place et sa mission, où personne ne peut soumettre l'autre d'un regard inquisiteur ou supérieur ; un Judaïsme qui a le premier, à l'époque talmudique, quasi abrogé la peine de mort car la vie est un cadeau précieux que nous devons apprécier. Un Judaïsme qui dit qu'aucun Dieu ne peut exiger la mort de ses fidèles, un Judaïsme qui demande que tous s'arrêtent un jour par semaine sans distinction d'origine, de statut, ou de rang dans la société. Le mot « juif » signifie remercier, s'émerveiller.

3^e commandement – Dans cet effort d'enseignement, il nous faut aussi **déconstruire les préjugés** un par un et procéder à notre autocritique. La notion d'élection a toujours été source d'incompréhension. Moïse Maïmonide ne disait-il pas que « tout être humain investi d'une mission est un ange » (*Guide des Égarés*). Chaque être humain est choisi, chaque peuple est élu et il n'y en a pas qui soit plus élu que les autres. *Am segoula* (*Exode 19, 5*) qui a été traduit par *élu* pourrait être traduit par *adaptable*. Un peuple ayant la capacité de s'adapter. Et dans la mosaïque de l'humanité chacun a un rôle, une spécificité et des pépites intérieures capables d'apporter une étincelle supplémentaire à l'humanité.

4^e commandement – Cesser de dire que la conversion au Judaïsme n'est pas possible. Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme. Mais le Judaïsme n'est pas un club privé par lequel on ne serait adopté que par la naissance. De tout temps on a pu, quand on l'a voulu, adhérer au Judaïsme et devenir juif. Si le Judaïsme a subsisté, c'est parce qu'il est une philosophie de l'action, un modèle de pédagogie de l'expérience, un hymne à la vie, et également parce que tout au long de son histoire de nombreuses personnes se sont converties au Judaïsme, non pas forcées mais séduites par ses idées, son mode de vie, son éthique à la fois particulière et universelle.

5^e commandement – Il nous faut savoir **expliquer pourquoi Israël**, le pays, la terre, est l'objet d'un attachement plusieurs fois millénaire des

Juifs. Non pas comme simple refuge pour les Juifs après la Seconde Guerre mondiale, mais comme terre foulée par les pieds de nos ancêtres, décor de notre histoire, lieu de renaissance de l'hébreu, la langue du Judaïsme, lieu de vie du Judaïsme comme la diaspora, lieu de renouvellement d'interprétation et d'inspiration. Il ne s'agit pas de politique mais l'âme juive trouve des racines, un de ses foyers sur cette terre mentionnée quotidiennement dans nos prières.

Il nous faut aussi faire connaître tout ce que cette petite démocratie du Moyen-Orient fait de bien, dans ses découvertes scientifiques, dans son aide d'urgence de l'humanité, dans ses initiatives de paix et de dialogue, dans le fait que ses médecins soignent les terroristes en fonction de l'urgence de leur état mais pas de leurs actes. Ré-informons, partageons, et encourageons toutes ces belles initiatives auxquelles les media tournent le dos.

6^e commandement : ouvrir nos synagogues – À l'heure où, blessés, nous pouvons avoir tendance à nous replier sur nous-mêmes, nous devons précisément tendre la main aux autres. Chaque année une classe de l'école élémentaire laïque voisine vient nous rendre visite, comme elle va visiter d'autres lieux de culte. Aller chez l'autre permet de l'humaniser, de découvrir ses symboles, comprendre qui il est. Lorsque l'autre est un étranger, il m'est étrange ; lorsque je romps le pain avec lui, que je ris, que je pleure, que je chante avec lui, il devient mon ami, je réduis les distances, je combats les démons de l'ignorance, la peur de l'inconnu.

7^e commandement : connaissance des religions et de l'interreligieux – Et plus largement, ces visites et la connaissance des religions et du dialogue interreligieux devraient être obligatoires dans toutes les institutions d'enseignement laïc dès le plus jeune âge. Ce sont des spécialistes qui devraient en être chargés. Malgré tous les efforts des enseignants, les religions sont enseignées de l'extérieur, d'un point de vue sociologique ou anthropologique, comme des objets d'étude et non des sujets. Ce sont des imams, des prêtres, des papes, des pasteurs, des rabbins, des moines bouddhistes formés au dialogue interreligieux et à la laïcité qui devraient ensemble intervenir pour parler de ce qui les fait vivre au quotidien et qui les inspire tout en intégrant la démarche scientifique. Leurs discours modérés et universitaires alliant science et religion seront les seuls audibles par ceux de nos enfants, à l'école laïque, qui ont une spiritualité.

8^e commandement : réhabiliter la spiritualité – De tout temps les êtres humains ont été des êtres de spiritualité, cherchant un sens à leur vie. Aux côtés des pratiques sportives et des matières intellectuelles, les grandes écoles de spiritualité devraient être enseignées. Le bien-être de

l'être humain s'appuie sur le sport, le travail, le lien social et la spiritualité. Si les théories de psychologie, de philosophie et de politique sont apprises, pourquoi pas les idées motrices des religions, celles-là mêmes qui ont inspiré la société laïque et républicaine. Notre culture française prend ses racines dans la Bible et l'histoire religieuse, comment comprendre des expressions comme « je ne le connais ni d'Ève ni d'Adam », « l'attrait du fruit défendu », « c'est du pain bénit », « faire son chemin de croix » « la baraka » si l'on ne connaît pas ce que la culture générale devrait inclure. La République est déracinée si l'on fait fi de ses racines religieuses.

9^e commandement : ne pas détenir la vérité – Nous devons cesser de croire que religieux ou non nous détenons la vérité ; au nom de cette Vérité, de nombreuses violences ont été commises, au nom de Dieu ou de l'athéisme, de textes saints ou de textes de référence. Nos livres ne peuvent être tachés de sang. Je dois pouvoir dire que je suis en quête de sens et non détenteur de la vérité. Que je suis « le gardien de mon frère » (*Genèse* 4, 9) quelle que soit sa couleur de peau, son origine, ce en quoi il croit, quel Dieu il prie ou ne prie pas.

10^e commandement : agir ensemble – Le temps a passé depuis que les religions ont été mises au ban de l'école, considérées comme opium, balivernes, inepties, superstitions. C'était une nécessité pour limiter leur pouvoir. Mais un effet secondaire et inattendu a été le développement de toutes sortes d'excès, de dévoiements, et de radicalismes que nous devons tous ensemble combattre, laïcs et religieux. C'est ensemble que nous devons unir nos forces pour le faire. Et les discours et la répression ne suffisent plus. Les manifestations n'ont plus d'impact. Il nous faut agir et ne pas seulement dire. Catholiques, protestants, chrétiens orthodoxes, musulmans, bouddhistes, juifs, athées, scientifiques et philosophes, entrepreneurs et poètes, tisserands et orfèvres, tous, agir ensemble contre la pauvreté, contre la faim, contre la violence, contre les maladies, pour l'environnement, contre le racisme, la xénophobie, le sexisme, l'homophobie et toutes sortes d'exclusion, fléaux de notre temps : chaque fois qu'un visage humain est froissé, humilié, violenté, pour lui redonner sa dignité et son sourire et construire tous ensemble un monde meilleur.

Ele pekoudei hamishkan (*Exode* 38, 21), au moment où nous traçons les lignes du *mishkan*, du sanctuaire, avec précision, n'oublions pas de construire ce Tabernacle dans nos cœurs et dans nos âmes en faisant de notre monde, un monde d'humanité éclairée.

Rabbin Pauline BEBE